

La FINANCE POUR RIRE

ABONNEMENTS

PARIS ET PROVINCE

UN AN..... 10 FR.
SIX MOIS..... 6 FR.

Direction et Administration
12, RUE DE LA GRANGE-BATELIERE
PARIS, IX^e arrond.

ANNONCES

ANNONCES, la ligne... 1 50
RÉCLAMES..... 5 »

Direction et Administration
12, RUE DE LA GRANGE-BATELIERE
PARIS, IX^e arrond.

Journal hebdomadaire, Financier, Littéraire et Théâtral

PARAISANT LE DIMANCHE

DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF : EDMOND BENJAMIN



Notre Prime

Celle-là, par exemple, est exceptionnelle. Vous la trouverez à l'intérieur du journal. (Déboucher avec précaution, agiter avant de s'en servir.)

Nous donnons à nos lecteurs :

1° Un moyen sûr de ne jamais perdre à la Bourse ;

2° Le moyen de ne pas s'endormir en oubliant de souffler sa bougie ;

3° La manière de se faire suivre des moutons.

Tournez la page et prenez garde à la charnière.

C. TIMPOTAN.

Charivari de la Bourse

Il règne depuis dix jours sur Paris, sur la France et sur l'Europe un épais et intense brouillard.

Ce brouillard est symbolique. Il est le confrère de celui qui règne sur la politique de toute l'Europe.

La Bourse fait ce que l'on fait toujours quand règne le brouillard. Elle attend qu'il se dissipe. Mais ce brouillard extraordinaire est comme le nègre : il persiste et ne veut pas se dissiper.

Mais la Bourse, de son côté, est récalcitrante, elle ne fera rien avant que les brouillards qui l'obstruent se soient dissipés.

Alors je n'ai pas besoin de vous dire que l'on s'embête à cent sous l'heure à la Bourse et j'assiste à des séances lamentables que les facéties de M. Giraudeau lui-même ne parviennent pas à égayer.

Ce qui me cause un grand étonnement c'est que personne n'ait encore songé à tirer parti de ce brouillard. On pourrait le mettre en actions Société d'exploitation des brouillards de Montmartre. Voyez l'alléchant titre qu'on pourrait donner à la Société. Je suis certain qu'il y aurait des acheteurs en masse.

Cela m'épate que M. Brouillant-Lafont n'ait pas encore songé à créer cette affaire.

Heureusement, pour nous faire oublier le brouillard, nous avons l'affaire -- je ne parle pas de l'affaire Steinheil -- qui occupe le marché. Cette affaire, ai-je besoin de le dire, c'est le grand emprunt russe. Se fera ! ne se fera pas ! On chante cela sur l'air des lampions.

Moi je crois qu'il se fera, mais pas avant le mois de janvier. Nous avons le temps d'y songer.

Tant que M. Noetzelin, de la Banque de Paris, et M. Verstraet, de la Banque du Nord, ne prendront pas le train de Saint-Pétersbourg, il n'y aura rien de fait. On aura beau clabauder, l'emprunt ne viendra pas et tant que l'emprunt ne sera pas fait, la Bourse regardera si le brouillard finit par se dissiper.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer souterain Nord-Sud a eu lieu la semaine dernière.

J'attends avec impatience qu'un mois se soit écoulé pour me payer une pinte de bon sang à la mairie du 9^e arrondissement. Vous savez qu'aux termes de la loi, un mois après la souscription du capital d'une société, il faut déposer avec affec de la mairie du siège social la liste des actionnaires qui ont souscrit le capital.

Or, je compte relever les noms des poires,

des bonnes poires, qui ont souscrit à 256 fr. 50 les nouvelles actions de cette Société, alors qu'ils pouvaient se procurer ces mêmes actions sur le marché à 242 francs.

Je me propose de décerner une médaille en chocolat à ces vaillants héros de la finance.

Vous avez dû remarquer que je me suis abstenu de vous parler des mille et mille bons mots ou soi-disant tels qu'on a perpétrés pendant les heures de la Bourse sur l'affaire Steinheil. Cependant, pour vous permettre de juger combien nos boursiers sont gens d'esprit, je n'en citerai qu'un comme échantillon, il est de cet excellent ami Canard.

Alors, Mme Steinheil espère découvrir la vérité ?

Elle dit qu'elle y arriverait si le juge l'aidait.

C'est inepte, direz-vous, mais quand on ne fait pas d'affaires, il faut bien passer le temps à quelque chose.

ARMAND MANDEL.



Sao-Paulo

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que le Congrès brésilien a voté l'emprunt de Sao-Paulo, autrement dit l'emprunt de valorisation des cafés. Le gouver-

nement fédéral donne son aval, c'est-à-dire sa garantie à cet emprunt.

Cela ne veut pas dire que l'emprunt soit déjà conclu, car les banquiers émetteurs voudront attendre l'arrivée en Europe du courrier, qui les fixera sur les conditions dans lesquelles le gouvernement fédéral a consenti à cautionner cet emprunt.

C'est dire que l'émission de cet emprunt n'aura lieu que la semaine prochaine.

P. C.

À travers le Marché

La Bourse attend dans une quiétude parfaite la solution du problème des Balkans.

Mais à quelle date peut-on prévoir que la crise pourrait se dénouer ? Et dans quelles conditions ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre. Ce qui déplaît surtout, ce sont les aléas. Comment, en effet, entreprendre une opération quelconque sans être à même de prévoir, même approximativement, la façon dont les choses sont susceptibles de tourner. Comment prendre position à la hausse, alors que depuis plusieurs semaines les choses qui paraissent devoir s'arranger sont constamment arrêtées ? Bien imprudent serait celui qui, dans ces circonstances, voudrait attendre sur des positions prises une solution qui tarde tant à venir.

La spéculation, qui ne fait pas toujours des folies comme on se plaît à le dire, a pris le seul parti sage qu'elle pouvait prendre, elle se réfugie dans l'inaction. On l'a bien vu à la dernière liquidation. Il n'y avait pas de position importante à reporter. Le taux de report s'est établi entre 2 1/4 et 2 1/2 0/0, taux que l'on a rarement vu coter en décembre, qui est généralement le mois où se produit un resserrement monétaire.

Aussi, même sur la Rente, les fluctuations ont été insignifiantes. Le cours s'est élevé à 97.15, mais, dans ce prix, est compris le report de 20 centimes qu'il a fallu payer en liquidation.

Le 16 de ce mois, la Rente détachera son coupon semestriel de 75 centimes. Sera-ce le

Lavigne lui donnent d'alerte et experte façon la réplique.

Chez Gémier, on ne connaît plus, maintenant, que des succès.

FOLIES-DRAMATIQUES. — Reprise du *Petit Faust*, d'Hervé.

Enfin, elle a eu lieu cette reprise annoncée depuis plus de quinze jours et constamment renvoyée au lendemain ou au surlendemain. Mais pourquoi n'avoir reçu le service de seconde que quatre jours après la première ? Je pose la question, mais ne la résous pas.

Donc, il neus est revenu plus fringant que jamais, ce *Faust* légendaire. La génération actuelle n'a pas vu le Faust de la première heure, interprété par la si amusante Blanche d'Antigny, par Milher, le lancier épique, et Hervé chantant et jouant avec brio son rôle de docteur. Aujourd'hui, c'est Cooper qui le remplace avec succès : Sulbac fait le fameux lancier Valentin, la jolie Saulier, la cascadeuse Marguerite, et Mlle Pernyn chante à ravir Méphisto. Cette interprétation en vaut bien une autre, n'est-ce pas ?

Les décors sont frais et coquets, les costumes sont comme les décors. Il y a enfin un essaim de vingt jeunes danseuses encadrant la jolie Sandrini, de l'Opéra, qu'on a fort applaudie.

Nombre de morceaux ont été bissés et trissés.

Bref, c'est la résurrection de l'opérette, et combien brillante.

AMBIGU. — *La Boscotte*, drame, de Mme Georges Madauge.

Il y a, en ce drame, une belle et curieuse idée : celle de la vengeance posthume, se tuer en s'arrangeant de façon qu'on accuse de votre mort l'être dont vous voulez vous venger, n'est certes point banal et demande une mentalité spéciale, une méchanceté bien féminine.

Ce drame, comme tout drame qui se respecte, se passe moitié dans un château et moitié à la ferme, aux champs, et nous avons vu des moutons, des vrais, des moutons qui, ayant à cœur de n'être point de simples figurants, ont tenu à parler et ont fait bée, bée.

Excellente interprétation : à citer Mme Ludger, très dramatique dans le rôle de la Boscotte ; Barre, fort touchante ; MM. Ranté, Séverin-Mars, Belières, Morgan et Liezer.

Au souper de la centième de la *Boscotte* on mangera les moutons : prière à l'ami Matthieu de bien les nourrir.

THÉÂTRE MICHEL (30, rue des Mathurins).

L'inauguration de cette salle si coquette et si élégante a eu lieu l'autre semaine devant le Tout-Paris qui s'amuse. Tudieu, quelle chambrée, quelles toilettes, que de diamants et que de jolies femmes !

Le prologue de Pierre Mortier est gai, pimpant et très spirituel. Bravo, Mortier ! Tristan Bernard, ce pince-sans-rire nous a donné ensuite *Le Poultailler*, une comédie très croustillante enlevée avec brio par la toute belle Félyne, par Mlle Thomassin, toujours adorable et Mlle Margel, une Roumaine ravissante, nonchalante et malicieuse et par MM. Magnier et Burquet, d'un comique irrésistible. Enfin, *Après*, presque une revue, de Sacha Guitry, avec de Max très amusant et Mlle Ethel Levey, la nouvelle étoile américaine, qui fait des imitations de chant vraiment surprenantes et danse avec un entrain vertigineux. Elle termine en feu d'artifice ce spectacle très réussi qui va attirer dans ce petit Eden le grand et le demi-monde et les boursiers dans le mouvement.

Derechef compliments, surtout à M. Michel Mortier, un directeur aimable et bien parisien.

La première de la *Revue des Folies-Bergère* a eu lieu avec éclat le samedi 5 décembre, à huit heures. Jamais revue n'a été mieux montée ni mieux interprétée. Que l'on en juge : Miss Campton, Marthe Lenclud, Clara Faurens, Reine Leblanc, Dyanthus, Nyeti, Merville, Brienz, Debièvre, Bréville, Eyne Eymard, Marié Max, Géo Perret, Yvonne Printemps, Fraix, Savelli, Marguerite Deschamps, Boska, Loulou Neuville, Cécily, etc., toutes les vedettes, toutes les jolies femmes de Paris, auxquelles viennent s'ajouter les deux sisters Kauffmann et les Flip Flap Girls, etc. ; les meilleures comiques : Pougand, Maurel, Morton, Roger Ferréol (la révélation de la revue), Strack, Choof, Foot, Gers, Dumoraize, etc. ; enfin la troupe Pi-

kard, les de Losques B et... Marville ! L'on comprend que l'annonce de tels noms a suscité la curiosité, d'autant plus que le final (la Première Entente cordiale — 1844 — réception de Louis-Philippe à Londres par la reine Victoria et le Prince Consort) est le thème de toutes les conversations.

Le mot de la fin est : immense succès.

Edmond BENJAMIN.



Echos

Sait-on que *Kaatje*, qui vient de remporter un si brillant succès au Théâtre-des-Arts, a failli être joué à la Comédie-Française ? M. Jules Clarete, qui avait lu la pièce de Spaak et la trouvait charmante, l'aurait volontiers retenue ; mais... en dernier ressort, il jugea qu'il y avait trop de poètes français qui attendaient leur tour, et c'est pourquoi *Kaatje* s'en alla vers l'élégante salle du boulevard des Batignolles, où elle fut montée avec le soin merveilleux que le triomphal accueil du public a bien justifié.

Au Grand Cirque Rancy :

Un public des plus élégants assistait, samedi, aux nombreux débuts du nouveau programme du Grand Cirque Rancy, 18, avenue de la Motte-Picquet. Tous les numéros sont encore, cette fois, des plus intéressants et c'est par des bravos unanimes qu'ont été accueillis le trio Clemento, les Lorretos, la toute gracieuse de La Tour, dans ses exercices acrobatiques avec son chasseur, l'Automate électrique à surprises, etc. Les Monbars, trapézistes aériens, ont obtenu un triomphe.

Le fin et élégant maître écuyer de haute école Gaberel figure toujours au programme.

Tous les jeudis matinée à deux heures et demie.

Au Théâtre-Lyrique de la Gaîté : MM. Iso-la viennent de fixer au mercredi 16 décembre, dans l'après-midi, et au vendredi 18, en soirée, les dates de la répétition générale et de la première représentation de *Hernani*, l'opéra nouveau de MM. Gustave Rivet et Henri Hirschmann.

La vaillante troupe du Nouveau Théâtre Indépendant répète activement son deuxième spectacle qui sera donné courant décembre. Au programme : *La Conquête du Foyer*, trois actes de M. René Dardenne ; *Justicier*, un acte de MM. E. Matrat et Jean Conti ; *Les Mal assortis*, un acte de M. Jacques Hébertot.

Au théâtre Mévisto :

Afin de ne pas se rencontrer avec la Renaissance et la Porte-Saint-Martin, M. Mévisto remet irrévocablement au jeudi 10 décembre et au vendredi 11 la répétition générale et la première de *L'affaire des Variétés*, primitivement fixées à mardi et mercredi.

Au Bal Tabarin la troupe espagnole obtient toujours un succès colossal et les danses flamenca sont bissées chaque soir. Samedi dernier « Fête des diables », ronde infernale des belles damnées, sarabande folle des jolis diables roses. Le char de Satan et sa cour a réuni les plus ravissants

modèles de Montmartre et, sur le palanquin de la reine des enfers, Mlle X... a fait admirer sa beauté sans pareille.



Bullier :

Le plus ancien, le plus grand bal de Paris. Désireux de justifier sa bonne réputation, l'établissement Bullier, toujours empressé à satisfaire son élégante clientèle, nous fait savoir qu'il sera distribué aux dames une profusion de fleurs à la soirée de gala du jeudi.

Samedi et dimanche prochains : Grandes soirées dansantes.

Le directeur du charmant théâtre Grévin vient de recevoir un délicieux opéra-comique en un acte, intitulé : *La berline du maréchal de Saxe*, dont le livret, très intéressant et très spirituel, est de notre distingué confrère Armand Dubarry, et la musique, excusez du peu, des maîtres compositeurs J.-B. Wekerlin et Charles Malherbe, le savant conservateur du Musée et de la bibliothèque de l'Opéra. Voilà en perspective une petite première qui a des chances d'être une grande première.

PETIT BOB.

Le CINEMA-PALACE, en pleine lumière, 42, boulevard Bonne-Nouvelle.

Annonces financières



Société des Placers de la Haute-Italie

A la suite des nouvelles intéressantes données récemment sur l'affaire des Placers de la Haute-Italie, nous sommes heureux de pouvoir indiquer quelles sont les bases sur lesquelles cette affaire s'appuie actuellement.

L'usine de Novare est installée surtout pour le traitement chimique des concentrés, qui proviennent des alluvions du Tessin. Elle a été installée pour le traitement de 300 kilogrammes environ de concentré par jour et la Société compte en obtenir un bénéfice quotidien minimum de 300 francs. Ce n'est là cependant qu'une installation de démonstration qui permettra de prouver :

1° Que par ses procédés, la Société peut extraire l'or d'une façon complète (50 0/0 par des moyens mécaniques, 50 0/0 au cours du traitement chimique).

2° Que tous les autres produits contenus dans les concentrés sont séparés sous forme marchande.

D'après les documents provenant de l'ancienne exploitation, laquelle fut installée de façon rudimentaire, et qui ne pouvait permettre l'extraction de l'or que dans la proportion de 25 0/0 — (ce qui n'était pas payant) — les alluvions donnent une épaisseur de 6 mètres en dessous du niveau des eaux, une teneur de 2 grammes, au mètre cube, tout venant.

De cela la Société conclut que tous les frais étant payés par 1/2 gramme d'or, les bénéfices à réaliser seront par mètre cube :

1° De 1 gramme 1/2 d'or, soit 4 fr. 50.

2° De la vente de tous les autres produits : tantale, titane, thorium, cérium, etc., etc., qui peuvent fournir des sommes élevées.

En admettant les aléas possibles, les bénéfices nets par mètre cube d'alluvions seront, d'après le directeur de la Société des Placers, de 10 francs minimum.

Les concessions de la Société s'étendent sur 80 kilomètres du fleuve le Tessin ; et les alluvions ayant une épaisseur considérable il y a évidemment là une grosse affaire.

Annonces de Chemins de fer

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

Fêtes de Noël et du Jour de l'An. Tir aux pigeons de Monaco.

Billets d'aller et retour, de 1^{re} et de 2^e classes, à prix réduits, de Paris, pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 19 au 31 décembre 1908.

Ces billets sont valables 20 jours (dimanches et fêtes compris) ; leur validité peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours (dimanches et fêtes compris), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 0/0.

Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Paris à Nice (via Dijon, Lyon, Marseille) : 1^{re} classe, 182 fr. 60 ; 2^e classe, 131 fr. 50.

Chemin de fer du Nord.

La Compagnie du Chemin de fer du Nord, à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, vient de prendre les dispositions suivantes :

A. — Sous réserve de l'observation ci-après, les coupons de retour des billets d'aller et retour individuels dont les relations sont insérées au Tarif G. V. n° 2 et à ses annexes, délivrés à partir du mercredi 23 décembre 1908, seront valables jusqu'au mercredi 6 janvier 1909 inclus.

Observation. — Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le tarif précité lorsque, normalement, elle expirera après le 6 janvier.

B. — Les billets collectifs de vacances pour les familles d'au moins trois personnes (tarif spécial G. V. n° 2 bis) présentant des réductions de 15 à 45 0/0 sur les prix de deux billets simples, seront également mis en distribution du 23 décembre au 1^{er} janvier inclus et auront la même durée de validité que les billets individuels désignés ci-dessus.

Les demandes de ces billets doivent être adressées aux gares deux jours au moins avant celui du départ.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

Relations entre Paris, Béziers, le Midi de la France et l'Espagne. Rapide 1^{re} classe, L.-S., voiture directe entre Paris et Cerbère.

Aller : départ de Paris : 9 h. 10 matin (1^{re} classe) ; 7 h. 27 soir (1^{re}, 2^e et 3^e classes) ; 3 h. 15 soir (1^{re} classe).

Retour : départ de Barcelone : 9 h. 40 matin (1^{re} classe) ; 6 h. 46 soir (1^{re} et 2^e classes) ; départ de Cerbère : 1 h. 57 soir (1^{re}, 2^e et 3^e classes) ; 11 h. 11 soir (1^{re} et 2^e classes).

Pour plus amples renseignements, consulter le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., vendu 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

Maisons recommandées

SALONS DE DÉGUSTATION

ROCHER Frères

2, rue Halévy (Place de l'Opéra)

Liqueurs extra fines — Café — Thé — Chocolat — Boissons glacées

Spécialité de travaux rapides en tous genres

NOUVELLE IMPRIMERIE

THIVET

10, boulevard des Italiens (14, passage de l'Opéra). — PARIS

18, RUE DES MATHURINS & 47, R. HAUSSMANN (Opéra) **LEHAMMAN** BAINS TURCO-ROMAINS SANTÉ, FORCE, HYGIÈNE FONDE en 1876

Le Propriétaire-Gérant : EDMOND BENJAMIN.

Société anonyme de l'Imprimerie Kugelmaïff (L. CADOT, directeur), 12, rue de la Grange-Batelière.